

Le fracas des armes résonne-t-il encore sur les sites archéologiques de l'âge du fer dans le sud de la Gaule?

Florence Verdin*

Introduction: société gauloise et valeurs guerrières

L'histoire de la Gaule telle qu'elle est contée par les auteurs anciens est jalonnée de batailles. Depuis la fondation de Marseille jusqu'à la conquête romaine, ces guerres de colonisation ont mis en présence des peuples différents et provoqué un choc culturel alimentant l'opposition entre Civilisés et Barbares. La société gauloise n'est perçue par la plupart des auteurs qu'à travers le prisme déformant de ces antagonismes, au détriment d'enquêtes plus ethnographiques comme celle menée par Poseidonios et reprise par Strabon. Le *topos* du Gaulois belliqueux s'est développé sur ce substrat.

Si la société gauloise ne saurait se résumer à ses activités guerrières, l'archéologie révèle néanmoins l'existence d'une élite soucieuse de la défense de son territoire et n'hésitant pas à glorifier les vertus de la guerre à travers ses rites et ses représentations. La statuaire préromaine de Gaule méditerranéenne figure les membres de l'aristocratie revêtus de leur cuirasse, parfois à cheval ou plus fréquemment assis en tailleur

et accompagnés de têtes coupées prises à l'ennemi (Entremont, Roquepertuse...)¹. Certaines sépultures privilégiées renferment également des armes depuis le VI^e s. a.C. jusqu'à l'époque augustéenne, même si l'exercice du pouvoir a évolué au cours de cette période et si la présence d'armement tend à se raréfier au I^{er} s. a.C. De nombreux exemples s'échelonnent à l'âge du Fer parmi lesquels les tumulus des Grands Causses², ceux de l'Agnel (Pertuis, Vaucluse) à la fin du VII^e-début du V^e s.³, la tombe de Gros-Ped (Les Arcs-sur-Argens, Var) pour le V^e s.⁴, les sépultures d'Ensérune pour le IV^e-III^e s.⁵ ou celles de Nîmes pour le II^e s. et la première moitié du I^{er} s. a.C.⁶ En dehors du monde funéraire, la découverte récente d'un dépôt d'armes et de têtes coupées au Cailar (Gard) laisse présager l'existence de rituels liés à la guerre, à l'instar des sanctuaires de Gaule Belgique⁷. La défense des habitats de Gaule méditerranéenne est assurée par de puissantes fortifications en pierre jouant un rôle aussi ostentatoire que tactique. Plusieurs études ont en effet montré que l'implantation topographique des murailles obéissait à des règles strictes et que le tracé des tours

* Institut Ausonius, CNRS, Université de Bordeaux.

1 Arcelin et Rapin 2003, "Considérations nouvelles".

2 Dedet 2001, *Tombes et pratiques funéraires*, pp. 290-291 et 317-320.

3 Bouloumié 1990, "Les *tumuli* de Pertuis".

4 Bérato *et al.* 1991, "Les tombes protohistoriques de Gros-Ped".

5 Schwaller *et al.* 1995, "Cinq tombes du deuxième âge du Fer".

6 Célié et Darde 2007, *Mémoire du geste*.

7 Roure *et al.* 2007, "Armes et têtes coupées".

s'était adapté afin de mieux résister à l'artillerie romaine⁸. Le rempart de l'oppidum de Constantine offre à ce titre un bel exemple d'ouvrage défensif⁹.

Au regard des nombreux conflits relatés par les textes et des valeurs guerrières exaltées par la société gauloise, les traces avérées de bataille apparaissent paradoxalement peu nombreuses et parfois difficiles à détecter. L'une des principales difficultés consiste à situer les destructions par rapport aux grands événements connus par les textes¹⁰. Quant aux vestiges archéologiques, nous nous en tiendrons ici à un bref exposé des traces avérées de destruction et des indices pouvant être révélateurs d'interventions militaires. Le territoire proche de Marseille offre une documentation relativement abondante alors que le Languedoc et le Sud-Ouest livrent des témoignages plus rares et fugaces.

Remarques préliminaires relatives à l'identification et la datation des niveaux de destruction

Aux débuts de l'archéologie provençale, la tentation était grande de mettre en rapport les phases d'abandon de certains sites avec des événements militaires, surtout si quelques pièces d'armement étaient mises au jour. Les niveaux de destruction étaient alors datés en fonction des conflits attestés par les sources et non en fonction du mobilier jusqu'alors mal connu. Tel a été le cas de Roquepertuse¹¹ où la destruction de la statue était imputée à un bombardement dont témoignaient de nombreux boulets de catapulte. Cet événement était mis en rapport par les fouilleurs des années 1920 avec la conquête romaine. Or, à la fin des années 70, le réexamen du mobilier a permis de dater la destruction de la fin du III^e s. Puis, dans les années 90, la reprise des fouilles a montré que le bris des statues était intervenu plus tôt que cette destruction avec laquelle elles n'avaient aucun lien. Les statues avaient en effet été concassées et incorporées aux remblais d'aménagement d'un nouveau quartier, totalement restructuré par rapport à l'état d'occupation précédent, indiquant par là peut-être l'accès au pouvoir d'une élite nouvelle. L'agglomération atteignait son extension maximale dans la seconde moitié du III^e s., avant d'être assiégée et détruite¹².

À Entremont, F. Benoit relevait l'existence de deux niveaux de destruction militaire qu'il rapportait aux

interventions successives de M. Fulvius Flaccus et de C. Sextius Calvinus, entre 125 et 123 a.C.¹³ Il considérait que le site était la capitale des Salyens dont Diodore¹⁴ avait rapporté la reddition. Là encore, l'étude du mobilier et la reprise des fouilles, si elles ont confirmé la présence de ces deux niveaux, ont permis de les dater respectivement des années 125/123 et des années 110/90. Cette dernière période pouvait s'accorder avec plusieurs événements historiques connus: l'invasion des Germains défaits par Marius (113-102 a.C.) ou la dernière révolte des Salyens (90 a.C.)¹⁵.

Le cas de *Glanum* est plus difficile à appréhender. Pour H. Rolland, la destruction générale de l'agglomération se situait à la fin du II^e s. a.C., au moment du passage des Ambrons et des Teutons. A. Roth Congès a proposé de placer celle-ci dans les années 90, date du dernier soulèvement des Salyens connu par les textes¹⁶, selon des arguments stratigraphiques tenant compte des nombreux remaniements architecturaux. Pour autant, cette destruction militaire, déduite de la présence de boulets de catapulte, est extrêmement mal documentée.

A l'inverse, en l'absence de tout élément d'armement, les niveaux de destruction violente observés sur les sites archéologiques sont difficiles à rattacher à des interventions militaires. L'un des critères peut être la datation: on observe en effet plusieurs séries de destructions intervenant dans un laps de temps assez court que l'on est tenté de mettre en rapport avec des événements guerriers, même si nos moyens de datation par fourchettes de 25 ans permettent difficilement de retracer l'histoire événementielle. Par exemple, la destruction ou l'abandon de sites contemporains de Roquepertuse peut être rattachée à une même phase de conflit. Il en est de même des établissements abandonnés ou incendiés de la fin du II^e s., phénomènes qui ne sont sans doute pas étrangers à la conquête romaine. Un autre critère vient de l'observation des niveaux de destruction. L'ampleur de celle-ci entre en ligne de compte: selon qu'elle touche la totalité d'un établissement ou seulement une maison, la thèse de l'accident est plus ou moins plausible. La cause du violent incendie qui a provoqué la destruction et l'abandon définitif de la ferme-grenier de Coudounèu (Lançon, B.-du-Rh.), par exemple, est difficile à déterminer¹⁷.

8 Dedet et Py 1985, *Les enceintes protohistoriques*.

9 Aubagnac 1990, "L'enceinte de Constantine".

10 Arcelin et Chausserie-Laprée 2003, "Sources antiques".

11 Boissinot, Gantès et Gassend 2000, "La chronologie de Roquepertuse"; Boissinot 2004, "Usage et circulation".

12 Boissinot 2004, "Usage et circulation", p. 51 et 59-60.

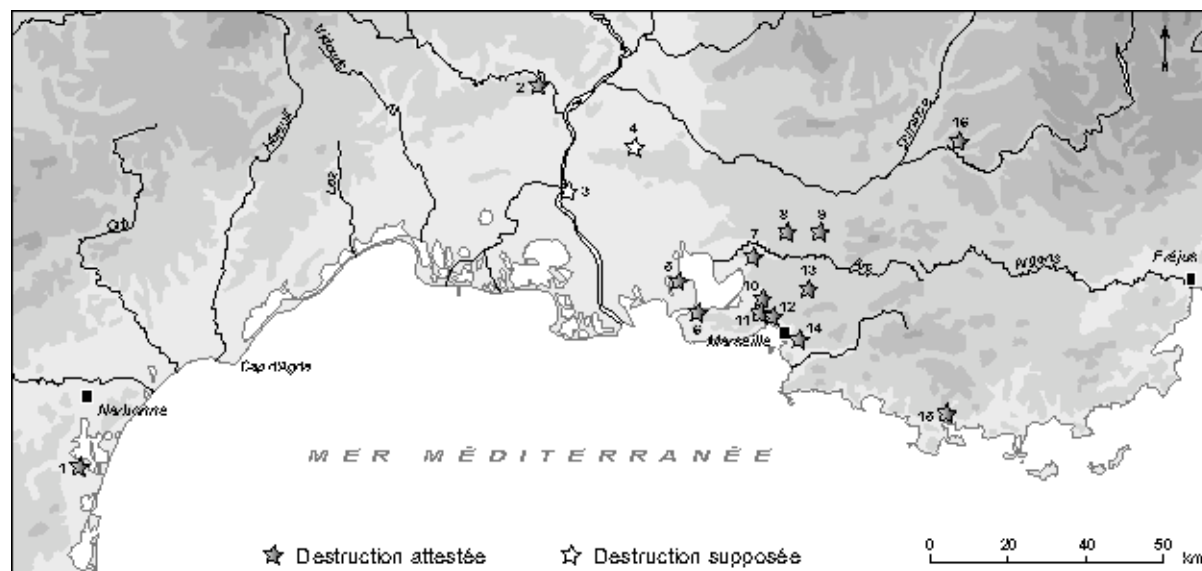
13 Benoit 1952, "Le siège d'Entremont"; Arcelin 1987, "L'habitat d'Entremont", pp. 64-65.

14 Diod. 34 y 23.

15 Liv. *Per.* 73.

16 Rolland 1958, *Fouilles de Glanum*, p. 27; Roth Congès 2004, "Le contexte archéologique", p. 35.

17 Verdin *et al.* 1996-97, "Coudounèu"; Arcelin et Chausserie-Laprée 2003, "Sources antiques", p. 259.



1. Pech-Maho; 2. Le Marduel; 3. Arles; 4. *Glanum*; 5. Saint-Blaise; 6. L'Île de Martigues; 7. Roquepertuse; 8. Pierredon; 9. Entremont; 10. Teste-Nègre; 11. La Cloche; 12. Verduron; 13. Le Baou-Roux; 14. Les Baou de Saint-Marcel; 15. La Courtine; 16. Buffe Arnaud.

Figure 1. Les destructions militaires en Gaule méditerranéenne.

Aucune arme n'a été découverte. Les graines ont été répandues sur les sols, les vases de stockage sont brisés et portent des traces d'impacts en étoile qui pourraient témoigner d'un bris volontaire des objets.

Les niveaux de destruction attestés dans le Midi de la Gaule

La présence d'armement associé à des niveaux de destruction reste le seul argument irréfutable permettant de localiser les lieux de batailles antiques. Par chance, le Midi méditerranéen, et surtout la Provence, livre une documentation relativement riche (fig. 1). Depuis la fondation de Marseille, les sources mentionnent des heurts fréquents entre colons grecs et populations indigènes jusqu'à ce que les premiers fassent appel à Rome pour venir définitivement à bout des seconds. Les recherches archéologiques ont pu ainsi mettre en évidence plusieurs phases de conflits.

Quelques conflits entre Grecs et Gaulois aux V^e-IV^e s. a.C.

L'archéologie témoigne de plusieurs destructions violentes d'établissements indigènes entre la fin du V^e et le premier quart du IV^e s.¹⁸ laissant penser à une période conflictuelle que reflète la tentative de

Catumandos pour assiéger Marseille¹⁹. La cartographie des pièces d'armement grec (pointes de javelot du type d'Olympie) montre une répartition limitée aux alentours de Marseille, sur des sites qui n'ont pas toujours été détruits. Les traces d'une probable destruction d'origine militaire se résument à deux agglomérations: le Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard)²⁰ et l'Île de Martigues²¹. Au Marduel, un incendie ravage le site au milieu du V^e s. et la présence d'une pointe de javelot du type d'Olympie dans l'horizon supérieur pourrait témoigner d'un épisode guerrier. L'habitat de l'Île de Martigues est incendié dans le second quart du IV^e s. et la découverte de nombreux éléments d'armement, parmi lesquels une trentaine de pointes de javelots du type d'Olympie, signent le caractère militaire de l'événement et l'identité des assaillants, si ce n'est celle des commanditaires. Toutefois, on peut se demander si l'utilisation de ce type d'armement était réservée aux Phocéens qui auraient pu diffuser leur technologie dans leur voisinage immédiat. Il été démontré par ailleurs que les armatures de flèche à quatre, trois ou deux arêtes, avec ou sans barbillon, longtemps considérées comme de typologie grecque, se retrouvent plus largement dans le monde celtique entre le V^e et le III^e s.²²

18 Arcelin et Chausserie-Laprée 2003, "Sources antiques".

19 Trog. *in Just.* 43. 5.4-6.

20 Py *et al.* 1992, "Stratigraphie du Marduel".

21 Chausserie-Laprée et Nin 1988, "Le village gaulois de Martigues".

22 Chabot et Feugère 1993, "Les armes de l'oppidum de la Cloche", p. 344.

Une série de destructions à la fin du III^e s.-début du II^e s. a.C.

En Provence, une seconde salve de destructions, plus regroupées dans le temps, intervient à la charnière des III^e et II^e s.²³, alors que les textes font seulement allusion à un contexte tendu entre Marseille et son arrière-pays, sans évoquer de bataille à proprement parler. Le Languedoc semble au contraire rester en dehors de ces conflits²⁴. Seul le site de Pech-Maho (Sigean, Aude) livre les traces d'une destruction violente, vers 225 a.C.²⁵ Les habitations et le rempart sont ruinés, des squelettes de chevaux ont été découverts dans les rues et un *ustrinum* collectif a été aménagé.

En Provence, vers 200 a.C., le site de Roquepertuse subit un bombardement de boulets de calcaire et de basalte, puis est incendié²⁶. L'oppidum du Baou-Roux (Bouc-Bel-Air, B.-du-Rh.) est également violemment détruit à la charnière des III^e-II^e s., suite à un bombardement similaire de boulets et de traits de catapulte²⁷. A la même période, le site du Verduron (Marseille) est anéanti de la même manière. Des boulets (en calcaire, grès et basalte), des traits de catapulte, des éléments d'armement et un dolium percé d'un coup de *pilum* ont été retrouvés dans le niveau de destruction²⁸. L'oppidum de Teste-Nègre (Les Pennes-Mirabeau, B.-du-Rh.), incendié vers 200, a livré plusieurs éléments d'armement (une épée, une chape de fourreau, une pointe de javelot et de nombreux galets de jets) qui laissent peu de doute quant à l'origine militaire du sinistre²⁹. Le quartier du Jardin d'Hiver, à Arles, est subitement abandonné vers 180 a.C. et la découverte d'un trait de catapulte dans les niveaux d'effondrement pourrait laisser supposer une destruction militaire³⁰.

La conquête romaine (de 125/123 à 90 a.C.)

La conquête romaine du sud de la Gaule a laissé davantage de traces dans les sources littéraires et archéologiques. Répondant à l'appel de Marseille, Rome envoie des troupes afin de pacifier la région.

L'oppidum d'Entremont, agglomération où s'était probablement regroupée l'armée salyenne, est détruit à deux reprises. La première fois, probablement vers

125-123 a.C., la seconde au début du I^{er} s. a.C., peut-être vers 90. Les îlots et les rues recèlent des niveaux d'incendie et de destruction dans lesquels ont été découverts de nombreux éléments d'armement et d'équipement militaire³¹. La présence de balles de fronde en plomb et en terre cuite, de fers de catapulte et de *pilum* nous renseignent sur l'identité des attaquants³². Des boulets en calcaire et en basalte ont été mis au jour dans le niveau de destruction de la «voie sacrée», au contact des crânes encloués de la salle hypostyle, mais aussi dans le *rudus* de la voie³³. Enfin, les restes de deux corps humains ont été piégés dans l'effondrement d'une pièce de l'habitat³⁴. Tout proche, l'oppidum de Pierredon (Eguilles, B.-du-Rh.) connaît une histoire analogue³⁵. Il est abandonné à la fin du II^e s., peut-être à la suite d'une campagne militaire comme pourraient le laisser supposer quelques pièces d'armement: balles de fronde et pointes de *telum*. Comme à Entremont, une occupation plus limitée reprend sur le site et se termine sans destruction violente bien que la présence de plusieurs fers de traits de catapulte puisse témoigner d'une destruction aux alentours de 90 a.C. A cette phase, se rattache un possible petit atelier artisanal du plomb ayant martelé en urgence des balles de fronde présentant des défauts de fabrication.

Au cours du dernier quart du II^e s., l'oppidum de Saint-Blaise est violemment détruit lors d'une attaque d'artillerie³⁶. De très nombreux boulets se rencontrent tout le long de la fortification et plus particulièrement près de la porte et des poternes. Le mur d'enceinte porte même quelques traces d'impact tandis que l'un des tirs atteignait une pièce faisant éclater plusieurs amphores. Ces boulets sont taillés dans deux calcaires différents et dans du basalte; ils mesurent entre 0,12 et 0,25 m de diamètre pour une masse de 4,5 à 9,5 kg, voire exceptionnellement 18 kg³⁷. Parmi les éléments d'armement, figurent également de nombreux galets de jet, des balles de fronde en plomb et en terre cuite, des traits de catapulte en fer.

L'oppidum du Baou-Roux subit au même moment le même sort. Si les traces d'incendie sont rares, les boulets en pierre prouvent que l'agglomération a été

23 Arcelin 1986, "Le territoire de Marseille", pp. 63-64.

24 Py 1993, *Les Gaulois du Midi*, pp. 157-158.

25 *Ibid.*, p. 166. Recherches en cours par E. Gailledrat.

26 Lescure et Gantès 1991, "Nouvelle approche"; Boissinot 2004, "Usage et circulation", pp. 51 et 59-60.

27 Mocci et Nin 2006, *Carte Archéologique de la Gaule*, p. 520.

28 Bernard 2000, "L'habitat préromain du Verduron"; Rothé et Tréziny 2005, *Carte Archéologique de la Gaule*, p. 738.

29 Gantès 1990, "Teste-Nègre"; Rothé et Tréziny 2005, *Carte Archéologique de la Gaule*, p. 830.

30 Arcelin 1995, "Arles protohistorique", p. 330.

31 Arcelin 1987, "L'habitat d'Entremont"; Mocci et Nin 2006, *Carte Archéologique de la Gaule*, pp. 125-168.

32 Guillaume 1987, "Les objets de la vie quotidienne".

33 Congès 2004, "La statuaire d'Entremont", p. 65.

34 Mahieu 1998, "L'anthropologie à Entremont", p. 62.

35 Mocci et Nin 2006, *Carte Archéologique de la Gaule*, pp. 540-541.

36 Bouloumié 1984, "Un oppidum gaulois"; Cayot 1984, "La céramique campanienne".

37 Les plus petits modules semblent alignés sur le système pondéral romain: Feugère 1994, "L'équipement militaire", pp. 7-9.

assiégée³⁸. Au Baou de Saint-Marcel, une épaisse couche de cendres s'étendait au pied du rempart et dans la rue; elle contenait des galets (pierres de fronde?), des pointes de flèches et un trait de catapulte³⁹. A Buffe Arnaud (Saint-Martin-de-Brômes, Alpes-de-Haute-Provence), la porte fortifiée est incendiée dans le courant de la seconde moitié du II^e s. Les réserves alimentaires sont détruites et, parmi elles, ont été retrouvés deux fers de trait de catapulte⁴⁰. Sur l'oppidum de la Cloche (Les Pennes-Mirabeau, B.-du-Rh.), les niveaux d'occupation de la seconde moitié du II^e s. livrent des balles de fronde en plomb, un fer de pilum et de gros galets qui laissent supposer une destruction militaire⁴¹. Enfin, l'oppidum de La Courtine (Ollioules, Var) est détruit entre le dernier quart du II^e et le début du I^{er} s. par un incendie concluant une attaque dont témoignent des boulets en pierre (grès, porphyre, calcaire) mis au jour devant le rempart, des traits de catapulte et des balles de fronde en plomb⁴². A *Glanum*, des boulets en calcaire et en basalte ont été découverts mais en contexte mal défini⁴³, comme l'exemplaire mentionné au Castellar de Cadenet (Vaucluse)⁴⁴.

La chute de Marseille

Le dernier siège archéologiquement attesté intervient sur l'oppidum de la Cloche (Les Pennes-Mirabeau, B.-du-Rh.), au milieu du I^{er} s. a.C.⁴⁵ Il peut être mis en rapport avec la chute de Marseille en 49 a.C. César fait alors assiéger la ville grecque⁴⁶ et cherche probablement à la couper de ses sources de ravitaillement⁴⁷. Le niveau de destruction de La Cloche est un modèle du genre: mobilier rejeté dans les rues ou cassé en place dans les maisons, pans de murs en adobes effondrés, statue en pierre cassée en plusieurs morceaux, urne en plomb percée à coups de *pilum*, squelette de femme enseveli sous l'effondrement d'une pièce. Les éléments d'armement sont nombreux: bouclier, épée et suspension, flèches, lances ou *pila*, balles de fronde en plomb, traits de catapulte en fer, boulets en pierre, galets de jet.

A Marseille, nulle trace du siège de Trébonius. Les remblais du Jardin des Vestiges ont livré plusieurs

dizaines de boulets dont on ignore la date d'utilisation⁴⁸. Ils peuvent aussi bien provenir de catapultes ennemies que des machines de guerre fabriquées sur place⁴⁹.

Et en Gaule du Sud-Ouest?

Le Languedoc-Roussillon, nous l'avons vu, semble à l'écart des conflits qui ont principalement touché la Provence. La carte des découverts de balles de fronde en plomb, dressée par M. Feugère⁵⁰, reflète sans doute la fréquentation de quelques sites par l'armée romaine ou par des auxiliaires, si ce n'est le théâtre de véritables batailles dont on ne trouve aucune mention dans les sources. Dans le Sud-Ouest —en dehors de la *Provincia*—, durant le I^{er} s. a.C., les sources littéraires antiques relatent plusieurs épisodes conflictuels opposant armées gauloises et romaines, le point culminant étant évidemment la Guerre des Gaules. Auparavant, un premier accrochage avait eu lieu en 78 a.C.⁵¹: L. Manlius, proconsul de Transalpine, et son armée défaite en Espagne par les troupes de Sertorius avaient dû franchir les Pyrénées et s'étaient fait attaquer par les Aquitains, probablement sur le territoire des Sotiates (région de Sos, Lot-et-Garonne). Le légat L. Valerius Preconinus avait été vaincu et tué sans doute lors des mêmes événements.

La conquête romaine de l'Aquitaine commence en 56 a.C., avec l'envoi par César de douze cohortes et d'une cavalerie commandées par P. Crassus. Il s'agit d'empêcher l'union des peuples gaulois de la façade atlantique. Les premiers combats ont lieu chez les Sotiates dont l'oppidum est assiégé⁵². Le roi, Adiatuanus, finit par se rendre. P. Crassus poursuit sa route et livre une seconde bataille contre une armée de coalition de peuples aquitains et cantabres, en territoire tarusate (aux environs d'Aire-sur-l'Adour, Landes). Il remporte la victoire et obtient des otages de la part des peuples aquitains. La région n'est pas pour autant pacifiée puisqu'au lendemain de la prise d'*Avaricum* (Bourges), en 52 av. J.-C., Teutomatos, roi des Nitobroges de la région d'Agen⁵³, rejoint Vercingétorix avec sa cavalerie et des mercenaires aquitains⁵⁴. Ils sont mis en déroute lors du siège d'Alésia⁵⁵. Tous ces

38 Mocci et Nin 2006, *Carte Archéologique de la Gaule*, p. 521.

39 Rothé et Tréziny 2005, *Carte Archéologique de la Gaule*, p. 707 ; Feugère 1994, "L'équipement militaire", pp. 10 et 16.

40 Garcia et Bernard 1995.

41 Chabot et Feugère 1993, "Les armes de l'oppidum de la Cloche", pp. 338-339.

42 Brun 1999, *Carte Archéologique de la Gaule*, pp. 543-545.

43 Bouloumié 1984, "Un oppidum gaulois"; Roth Congès 1992, "Monuments publics", p. 50.

44 Arcelin 1986, "Le territoire de Marseille", p. 70, n. 226.

45 Chabot et Feugère 1993, "Les armes de l'oppidum de la Cloche".

46 Caes. *Ciu.* 1.34-36; 56-58; 2.1-16; 22.

47 Caes. *Ciu.* 1.34.

48 Hermay et al. 1999, *Marseille grecque*, p. 152.

49 Strab. 4.1.5; Caes. *Ciu.* 2.2.

50 Feugère 1992, "Les instruments", p. 140.

51 Caes. *Gal.* 3.20. La localisation très incertaine de la défaite du consul L. Cassius face aux Tigurins, en 107 a. C. (Oros. 5.15.23; Liv. *Per.* 65), interdit de retenir cet épisode comme la plus ancienne bataille connue dans le Sud-Ouest: Bost 1986, "*P. Crassum*", pp. 27-28.

52 Caes. *Gal.* 3.20-27.

53 Maurin et Fages 1991, *ILA*, t. 1, pp. 9-14.

54 Caes. *Gal.* 7 y 31.5 et 75.3.

55 Caes. *Gal.* 7 y 46.5.

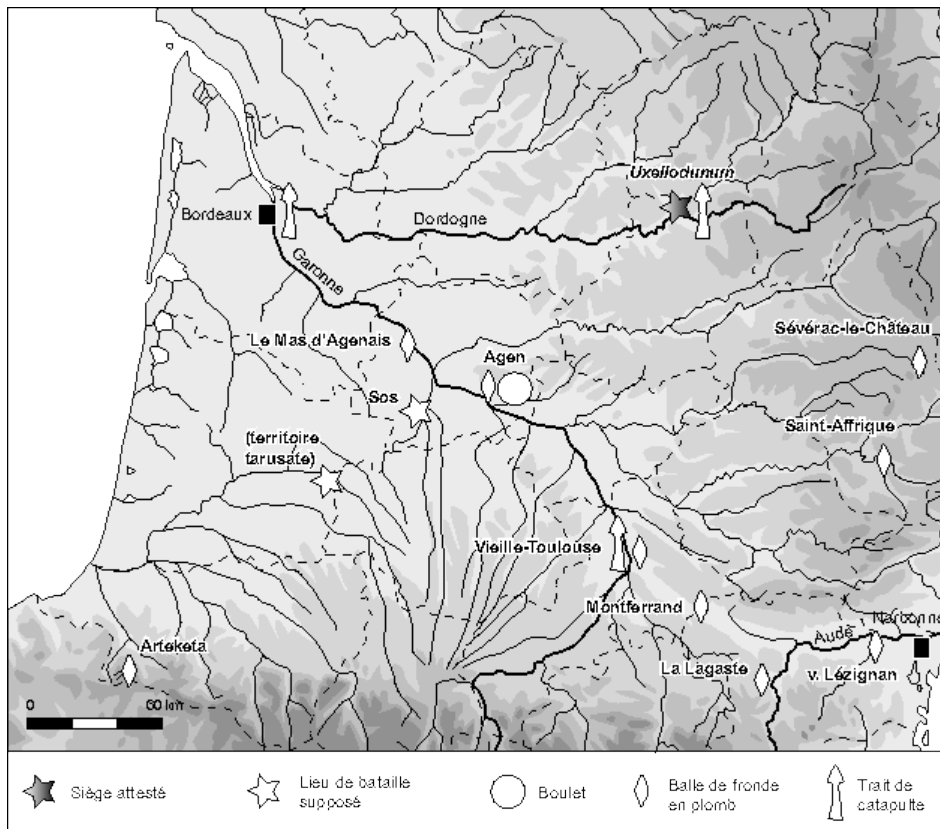


Figure 2. Témoignages militaires dans le Sud-Ouest de la Gaule.

déplacements de troupes mettent en évidence l'existence d'un réseau de grandes voies dont le contrôle représente un enjeu éminemment stratégique⁵⁶.

Par la suite, les Gaulois d'Aquitaine se soulèvent à deux reprises au moins, avant la création de la grande province augustéenne, en 16-15 a.C.⁵⁷ En 38, les textes mentionnent une intervention d'Agrippa contre les Aquitains⁵⁸, puis, en 29-28, ces derniers sont soumis par Valerius Messala Corvinus, à proximité du pays des Tarbelles (région de Dax, Landes)⁵⁹.

Face à ce passé agité, les données archéologiques restent discrètes (fig. 2). On peut citer le cas exceptionnel du Puy d'Issolud (Vayrac, Lot) où des fouilles récentes ont permis d'identifier clairement les traces du siège d'*Uxellodunum* relaté par César⁶⁰. Les recherches ont mis en évidence des niveaux d'incendie contenant de nombreux éléments d'armement et d'équipement militaire d'époque césarienne.

La reprise de la documentation archéologique de l'oppidum de l'Ermitage d'Agen (Lot-et-Garonne) permet également d'apporter des éléments nouveaux à l'histoire des conflits armés dans le Sud-Ouest de la Gaule. Ces recherches sont d'ailleurs à l'origine du présent travail d'inventaire sommaire des traces de destruction militaire. Le comblement de l'un des puits de l'oppidum, fouillé seulement dans sa partie supérieure, a livré un boulet de catapulte en basalte, d'un diamètre d'environ 0,20 m. L'identification de cet élément est évidente lorsqu'on connaît les sites provençaux, mais la rareté de ces projectiles en Gaule intérieure – si ce n'est à Alésia⁶¹ – explique que cet élément n'ait pas été identifié au moment de sa découverte⁶². D'autres objets similaires "dorment" donc peut-être dans certains dépôts archéologiques. L'oppidum de l'Ermitage a de surcroît livré trois balles de fronde en plomb, dont l'une décorée d'un foudre (comme à

56 Bost 1986, "*P. Crassum*".

57 Pour la discussion sur cette date, on se reportera à Bost *et al.* 2005, "L'Aquitaine et le nord de l'Hispanie", pp. 23-26.

58 App. *BC* 5.75.318; 5.92.386; 4.38.161; Tib. 1.7.1-12; 2.1.33.

59 Bost 1986, "*P. Crassum*", p. 35, n. 12; Bost *et al.* 2005, "L'Aquitaine et le nord de l'Hispanie", pp. 19-21.

60 Giraud 2007, "Recherches".

61 Deyber 1994, "Les projectiles", p. 168 ; Sievers 2001, "Les armes d'Alésia", p. 173.

62 C'est probablement cet élément que R. Boudet identifiait à un probable "gros broyon en grès" (Boudet 1996, *Rituels celtes d'Aquitaine*, p. 78).

Alésia) et d'une inscription illisible. On sait par ailleurs que d'autres glands en plomb ont été collectés sur le site. La présence de ces éléments laisse supposer que l'agglomération a pu faire l'objet d'un siège par l'armée romaine. La difficulté est de dater cet événement. Le réemploi des objets dans des structures du milieu du I^{er} s. a.C. nous donne un *terminus post quem*. Les textes mentionnent deux batailles sur le territoire voisin des Sotiates, en 78 et en 56 a.C. alors que l'oppidum d'Agen se situe en territoire nitiobroge. Il n'est donc pas interdit de penser que les deux peuples, situés de part et d'autre de la Garonne, se soient ligüés contre le même adversaire pour la défense de ce qui apparaît à travers l'étude des voies comme un carrefour stratégique⁶³.

En dehors de ces deux exemples, il faut se contenter pour le Sud-Ouest de quelques rares vestiges matériels. Les découvertes de balles de fronde en plomb sont peu nombreuses et mal datées. Le site du Mas d'Agenais en a livré de nombreux exemplaires⁶⁴ dont l'une inscrite que M. Feugère a proposé d'attribuer à Manlius⁶⁵. Cependant, l'usure de la pièce rend la lecture hypothétique et A. Gorgues suggère de mettre en rapport ces plombs avec la phase de troubles ayant suivi l'assassinat de César⁶⁶. Dans l'Aveyron, quatorze glands en plomb ont été découverts au Puech de Boussac (Saint-Affrique)⁶⁷ et un à Sévérac-Le-Château dont l'inscription difficilement lisible pourrait également renvoyer à Manlius⁶⁸. Dans les Pyrénées-Atlantiques, plusieurs projectiles sont attestés sur le site de hauteur fortifié de Arteketa (Uhart-Cize) qui semble dater de l'âge du Fer⁶⁹. A Vieille-Toulouse, cent cinquante balles de fronde en plomb et un trait de catapulte sont signalés⁷⁰. A Montferrand (Aude), le remblai des thermes recélait trois *glandes* inscrits, vraisemblablement contenus dans une sacoche⁷¹. Deux d'entre eux portent une phrase attribuée à Octave pendant le siège de Pérouse (42 a.C.), l'autre une invective, ce qui place leur utilisation dans le courant du I^{er} s. a.C. Enfin, à Bordeaux, le chantier récent du Grand Hôtel a permis la mise au jour d'un trait de catapulte dans un contexte augustéen⁷².

Conclusion: progression croissante de la technologie militaire et identité des combattants

Ce rapide tour d'horizon des attestations de batailles ou de déplacements militaires à l'âge du Fer dans le sud de la Gaule montre que jusqu'à la fin du III^e s., les conflits armés laissent peu de traces. La présence, au demeurant très discrète, d'armement de typologie grecque reste le seul indice de combats qui touchent seulement le voisinage de Marseille. L'attaque de certaines agglomérations gauloises trahit dès lors les relations tendues entre les deux parties, sur fond de revendications en matière de contrôle des échanges et des voies de communication. La fin du III^e s. et le début du II^e s. marque un seuil dans la technologie de la guerre avec l'apparition d'un nouvel arsenal de conception grecque⁷³ mais rapidement adopté par les armées romaines qui semblent en avoir l'usage exclusif lors de la conquête de la Gaule. Les machines de jet à torsion (catapultes, balistes) permettent d'assiéger les villes et causent des dégâts considérables aux fortifications aussi bien qu'aux bâtiments intra muros⁷⁴. La découverte de nombreux boulets⁷⁵ et fers de traits témoigne de l'apparition de cette nouvelle tactique, en Provence, dès la fin du III^e s. Marseille possédait des machines de guerre⁷⁶ et César semble sous-entendre qu'elle exportait sa technologie militaire à Rome⁷⁷. On notera que, si la plupart des boulets sont taillés dans la pierre locale extraite à proximité des lieux de bataille, un petit lot est toujours façonné dans du basalte. Aucune étude pétrographique n'a été menée pour s'assurer de leur provenance. Il serait pourtant intéressant de déterminer, par exemple, s'ils ont été extraits des mêmes carrières du Cap d'Agde (Hérault) que les meules massivement diffusées dans tout le Midi aux II^e et I^{er} s. a.C.⁷⁸ Il ne serait pas étonnant en effet que ces boulets destinés aux machines de guerre massaliètes soient façonnés sur le territoire de la colonie grecque d'Agde et expédiés vers la cité-mère par la même voie que les éléments de mouture.

63 Bost 1986, "P. Crassum".

64 Abaz 1991, *Vingt ans de recherche*, p. 51.

65 Feugère 1993, *Les armes des Romains*, p. 210; Feugère 1994, "L'équipement militaire", pp. 7 et 18.

66 Gorgues et Schönfelder 2008, "Militaria d'époque césarienne".

67 Gruat et Izac-Imbert 2006, "Approche du fonctionnement", p. 105.

68 Communication orale de Ph. Gruat et L. Izac-Imbert lors du colloque "Les Rutènes, du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av. J.-C. - 100 ap. J.-C.)", Rodez-Millau, novembre 2007.

69 Fabre 1994, *Carte Archéologique de la Gaule*, p. 182.

70 Feugère 1992, "Les instruments", p. 140; Chabot et Feugère 1993, "Les armes de l'oppidum de la Cloche", p. 346.

71 Passelac 2005, "Elusiodunum à Elusio", Gorgues et Schönfelder, 2008, "Militaria d'époque césarienne"; Passelac 2008, p. 52.

72 Information de Chr. Sireix que je remercie: Sanchez dir, 2008, *la voie de Rone*, p. 53.

73 Feugère 1993, *Les armes des Romains*, pp. 104-107.

74 *Ibid.*, pp. 215-223.

75 De 0,12 et 0,24 m de diamètre selon Bouloumié 1984, "Un oppidum gaulois".

76 Strab. 4.1.5; Caes. *Ciu.* 2.2.

77 Goudineau 1983, "Marseilles, Rome and Gaul".

78 Reille 1999, "Agde" et *Id.* 2000, "L'apparition des meules rotatives"; Garcia 1995, "Le territoire d'Agde", pp. 157-159.

Bien que fabriquées dans le monde grec dès l'époque Géométrique⁷⁹, les balles de fronde en plomb apparaissent dans le Sud de la Gaule à partir de la fin du II^e s. a.C. et surtout au I^{er} s. a.C. Elles sont massivement utilisées à l'époque césarienne et jusqu'au début du Principat, exclusivement par les armées romaines. Les découvertes isolées de *glandes plumbeae* peuvent témoigner d'une présence militaire mais, contrairement aux boulets, pas forcément d'un siège ou d'une bataille.

Au regard de notre documentation, il convient de s'interroger sur l'identité des combattants. Toutes les traces avérées de destruction militaire livrent des éléments d'armement importé, à l'exception de Teste-Nègre où les armes, bien que non décrites, semblent exclusivement indigènes. Pour autant, les armes de typologie grecque ou romaine ont pu également être utilisées par les Gaulois, soit qu'elles aient été prises à l'ennemi au cours de combats antérieurs, soit qu'elles aient été commercialisées par des négociants grecs. Chr. Goudineau a même envisagé que Marseille puisse faire commerce de ses machines de guerre auprès de ses voisins indigènes, ce qui n'exclurait pas, selon lui, de faire porter la responsabilité des destructions de la fin du III^e s. aux Gaulois eux-mêmes et permettrait d'expliquer le silence des textes⁸⁰. En revanche, il va de soi que les batailles de la fin du II^e et du I^{er} s. a.C., attestées par l'archéologie, correspondent

aux mentions récurrentes des auteurs anciens et opposent directement les Gaulois aux Romains.

L'évolution de l'armement, en particulier l'invention des machines de guerre, met en lumière le recours fréquent au siège des agglomérations, technique que privilégient les Grecs⁸¹ et que César pratique en maître lors de la Guerre des Gaules. Sans doute le développement de la poliorcétique est-il le reflet du rôle central que jouent les *oppida* de la fin de l'âge du Fer dans la structuration du territoire. Ce sont les établissements les plus proches de Marseille qui semblent concentrer les attaques, ce qui conduit à douter qu'il s'agisse de guerres entre Gaulois. On remarquera également que la plupart des villes assiégées a livré de la statuaire et/ou des réalisations architecturales prestigieuses reflétant la présence d'une élite dirigeante puissante, capable de fédérer une opposition forte à la mainmise étrangère sur le contrôle du territoire. Pour autant, malgré la présence de vestiges éloquentes, les niveaux de destruction n'ont que rarement fait l'objet d'études détaillées. De même, les investigations ne se sont jamais portées à l'extérieur des fortifications pour apprécier la position des attaquants. A fortiori, l'archéologie des champs de bataille reste à faire. Mais peut-on rêver retrouver un jour, par exemple, les ossements des Cimbres et des Teutons vaincus par Marius, utilisés par les Marseillais après la bataille pour clôturer leurs vignes⁸²?

79 Feugère 1992, "Les instruments", pp. 140 et 209-211; Chabot et Feugère 1993, "Les armes de l'oppidum de la Cloche", p. 346.

80 Goudineau 1983, "Marseilles, Rome and Gaul", p. 85.

81 Bats 1986, "Le territoire de Marseille", p. 20.

82 Plut. *Mar.* 21.

Bibliographie

- ABAZ, B. (1991): *Vingt ans de recherche dans le Marmandais, du premier âge du Fer à Louis XIV*, Guide illustré du Musée archéologique de Sainte-Bazeilles, Sainte-Bazeilles.
- ARCELIN, P. (1986): "Le territoire de Marseille grecque dans son contexte indigène", M. Bats et H. Tréziny (dir.), *Le territoire de Marseille grecque*, Etudes Massaliètes 1, Travaux du Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, pp. 43-104.
- (1987): "L'habitat d'Entremont: urbanisme et modes architecturaux", *Archéologie d'Entremont au musée Granet*, Musée Granet, Aix-en-Provence, pp. 57-99.
- (1995): "Arles protohistorique, centre d'échanges économiques et culturels", *Sur les pas des Grecs en Occident... Hommages à André Nickels*, Etudes Massaliètes 4, Lattes, pp. 325-338.
- ARCELIN, P. et CHAUSSERIE-LAPRÉE, J. (2003): "Sources antiques et images de l'archéologie dans le Sud-Est gaulois", B. Mandy et A. de Saulce (dir.), *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites*, Actes du XXIII^e colloque de l'AFEAF (Nantes, mai 1999), RAO Suppl. 10, Rennes, pp. 255-268.
- ARCELIN, P. et RAPIN, A. (2003): "Considérations nouvelles sur l'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne", O. Buchsenschutz, A. Bulard, M.-B. Chardenoux et N. Ginoux, *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*, Actes du XXVI^e colloque de l'AFEAF (Paris-Saint-Denis, mai 2002), RACF Suppl. 24, Tours, pp. 183-219.
- AUBAGNAC, G. (1990): "L'enceinte de Constantine (Lançon, B.-du-Rh.) et sa valeur militaire", *RAN*, 23, pp. 53-70.
- BATS, M. (1986): "Le territoire de Marseille grecque : réflexions et problèmes", M. Bats et H. Tréziny (dir.), *Le territoire de Marseille grecque* (Etudes Massaliètes, 1, Travaux du Centre Camille Jullian), Aix-en-Provence, pp. 17-42.
- BENOIT, F. (1952): "Le siège d'Entremont", *Provence Historique*, II, pp. 67-70.
- BÉRATO, J., DUGAS, F. et DUTOUR, O. (1991): "Les tombes protohistoriques de Gros-Ped, Les Arcs-sur-Argens, Var", *DAM*, 14, pp. 125-140.
- BERNARD, L. (2000): "L'habitat préromain du Verduron", en J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*, Martigues, pp. 158-160.
- BOISSINOT, P. (2004): "Usage et circulation des éléments lapidaires de Roquepertuse", *DAM*, 27, pp. 49-62.
- BOISSINOT, P., GANTÈS, L.-F. et GASSEND, J.-M. (2000): "La chronologie de Roquepertuse. Propositions préliminaires à l'issue des campagnes 1994-1999", *DAM*, 23, pp. 249-271.
- BOST, J.-P. (1986): "*P. Crassum... in Aquitaniam proficisci iubet* : les chemins de Crassus en 56 avant Jésus-Christ", *Hommages à Robert Etienne*, REA 88, pp. 21-39.
- BOST, J.-P., MARTIN BUENO, M., et RODDAZ, J.-M. (2005): "L'Aquitaine et le Nord de l'Hispanie sous les empereurs Julio-Claudiens", *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux*, Colloque Aquitania (Saintes, 11-13 septembre 2003) Aquitania, Suppl. 13, Bordeaux, pp. 17-50.
- BOUDET, R. (1996) *Rituels celtes d'Aquitaine*, Paris.
- BOULOUMIÉ, B. (1984): "Un oppidum gaulois à Saint-Blaise en Provence", *Dossiers d'Histoire et d'Archéologie*, 84, —(1990): "Les tumuli de Pertuis", *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*, Musées de Marseille, Marseille, pp. 130-133.
- BOUDET, R. et GRUAT, P. (1993): "La statuaire anthropomorphe de l'âge du Fer (ou supposée telle) dans le Sud-Ouest de la France", J. Briard et A. Duval (dir.), *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes du 115^e Congrès National des Sociétés Savantes, Paris, pp. 287-300.
- BRUN, J.-P. (1999): *Carte Archéologique de la Gaule*. 83/1 et 83/2 : Le Var, Paris.
- CAYOT, A. (1984): "La céramique campanienne de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, B.-du-Rh.)", *DAM*, 7, pp. 53-78.
- CÉLIÉ, M. et DARDE, D., dir. (2007): *Mémoire du geste. Les pratiques funéraires à Nîmes du Néolithique à l'époque romaine*, Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes 27, Nîmes.
- CHABOT, L. et FEUGÈRE, M. (1993): "Les armes de l'oppidum de la Cloche (Les Pennes-Mirabeau, B.-du-Rh.) et la destruction du site au I^{er} s. avant notre ère", *DAM*, 16, pp. 337-351.
- CHAUSSERIE-LAPRÉE, J. et NIN, N. (1988): "Le village gaulois de Martigues", *Dossiers d'Histoire et d'Archéologie*, 128.
- CONGÈS, G. (2004): "La statuaire d'Entremont : réflexions sur d'anciennes découvertes", *DAM*, 27, pp. 63-70.
- DEDET, B. (2001): *Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan (Aveyron, Gard, Lozère)*, Documents d'Archéologie Française 84, Paris.
- DEDET, B. et PY, M. (1985): *Les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale*, Cahiers de l'ARALO 14, Caveirac.
- DEYBER, A. (1994): "Les projectiles", *Vercingétorix et Alésia*, Catalogue d'exposition du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, Paris, pp. 267-268.
- FABRE, G. (1994): *Carte Archéologique de la Gaule*. 67 : Pyrénées-Atlantiques, Paris.
- FEUGÈRE, M. (1992): "Les instruments de chasse, de pêche et d'agriculture", M. Py (dir.), *Recherche sur l'économie vivrière des Lattareses*, Lattara 5, Lattes, pp. 139-162.
- (1993): *Les armes des Romains*, Paris.
- (1994): "L'équipement militaire républicain en Gaule", C. Van Driel-Murray (dir.), *Military equipment in context*, Proceedings of the Ninth international Roman Military Equipment Conference, JRMES, 5, pp. 3-23.
- GARCÍA, D. (1995): "Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'âge du Fer", *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*, Etudes Massaliètes 4, Paris-Lattes, pp. 137-167.
- GANTÈS, L.-F. (1978): "À propos du matériel trouvé sur le sanctuaire préromain de Roquepertuse à Velaux (B.-du-Rh.): fouilles de H. de Gérin-Ricard 1919, 1924 et 1927", *Bulletin Archéologique de Provence*, 1, pp. 37-46.
- (1990): "Teste-Nègre", *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du sud*, Musées de Marseille, Marseille, pp. 78-83.
- GIRAUD, J.-P. (2007): "Recherches à la Fontaine de Loulié, Saint-Denis-les-Martel (46). Nouveaux éléments sur la bataille d'Uxellodunum", en M. Vaginay, L. Izac-Imbert (dir.), *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France*, Actes du XXVIII^e colloque de l'AFEAF (Toulouse, mai 2004), Aquitania, Suppl. 14/1, Bordeaux, pp. 259-283.
- GORGUES, A. et SCHÖNFELDER, M. 2008: "*Militaria* d'époque césarienne à Boé (Lot-et-Garonne) et à

- Toulouse (Haute-Garonne). Quelques considérations”, M. Poux (dir.): *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table ronde de Bibracte, 2002, Bibracte 14 Glux-en-Glenne, pp. 251-263.
- GOUDINEAU, C. (1983): “Marseille, Rome and Gaul from the third to the first century BC”, P. Garnsey, K. Hopkins, et C. R. Whittaker (éd.), *Trade in ancient Economy*, Londres, pp. 76-86.
- GRUAT, P. (2004): “Contribution à un réexamen de la statuaire protohistorique du territoire des Rutènes”, *DAM*, 27, pp. 85-97.
- GRUAT, P. et IZAC-IMBERT, L. (2006): “Approche du fonctionnement du territoire des Rutènes au cours des deux derniers siècles avant notre ère”, *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 19, pp. 73-110.
- HERMARY, A., HESNARD, A., et TRÉZINY, H. (1999): *Marseille grecque, 600-49 av. J.-C. La cité phocéenne*, Paris.
- LESCURE, B. et GANTÈS, L.-F. (1991): “Nouvelle approche des collections de Roquepertuse : l'étude du mobilier ancien (fouilles de Henri de Gérin-Ricard)”, *DAM*, 14, pp. 9-18.
- MAHIEU, E. (1998): “L'anthropologie à Entremont”, *DAM*, 21, pp. 62-66.
- MAURIN, L. et B. FAGES (1991): *Inscriptions Latines d'Aquitaine (I.L.A.)*, t. 1 : *Nitiobroges*, Agen-Bordeaux.
- MOCCI, F. Et N. NIN (2006): *Carte Archéologique de la Gaule*. 13/4 : *Aix-en-Provence, Pays d'Aix, Val de Durance*, Paris.
- PASSELAC, M. (2005): “D'*Elesiodunum* à *Elusio*. Nouveaux documents sur l'occupation pré-romaine de Montferrand (Aude) et le déplacement de l'agglomération”, *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, 105, pp. 21-34.
- PASSELAC, M. (2008): “Trois balles de fronde en plomb, inscrites”, en Sanchez 2008, p. 52.
- PY, M. (1993): *Les Gaulois du Midi*, Paris.
- PY, M., LEBEAUPIN, D. et DE CHAZELLES, Cl.-A. (1992): “Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard). V – Les niveaux de la deuxième moitié du Ve s. av. n. è. sur le Chantier Central”, *DAM*, 15, pp. 261-326.
- REILLE, J.-L. (1999): “Agde et le commerce des meules à grains en Gaule méditerranéenne à la fin de l'âge du Fer (II^e-I^{er} s. av. n. è.)”, R. Buxo et E. Pons (dir.), *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del ferro de l'Europa occidental: de la produccio al consum*, Actes del XXII Colloqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro (Girona, 1998), Museu d'Arqueologia de Catalunya Sèrie Monogràfica 18, Girona.
- (2000): “L'apparition des meules rotatives en Languedoc oriental (IV^e s. av. J.-C.) d'après l'étude du site de Lattes”, *Gallia*, 57, pp. 261-272.
- ROLLAND, H. (1958): *Fouilles de Glanum (1947-1956)* (*Gallia*, Suppl. 11), Paris.
- ROTH CONGÈS, A. (1992): “Monuments publics d'époque tardo-hellénistique à *Glanon*”, *DAM*, 15, pp. 50-56.
- (2004): “Le contexte archéologique de la statuaire de *Glanon*”, *DAM*, 27, pp. 23-43.
- ROTHÉ, M.-P. et H. TRÉZINY (2005): *Carte Archéologique de la Gaule*. 13/3 : *Marseille et ses alentours*, Paris.
- ROURE, R., PIQUES, G., GIRARD, B., et LENORZER, S. (2007): “Armes et têtes coupées au Cailar (Gard) : premiers éléments de réflexion sur un dépôt rituel en Gaule méditerranéenne”, Ph. Barral et A. Daubigney et al. (éd.), *Dépôts lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*, Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Besançon, pp. 653-658.
- SÁNCHEZ, C. éd. (2008): *La voie de Rome entre Méditerranée et Atlantique*, catalogue d'exposition, Pessac.
- SCHWALLER, M., DUDAY, H., JANIN, T., et MARCHAND, G. (1995): “Cinq tombes du deuxième âge du Fer à Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault)”, *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels* Etudes Massaliètes 4, Paris-Lattes, 205-230.
- SIEVERS, S. (2001): “Les armes d'Alésia”, M. Reddé et S. Von Schnurbein (dir.), *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont Auxois (1991-1997)*, Paris, pp. 121-209.
- VERDIN, F. avec la coll. de BRIEN-POITEVIN, F. CHABAL, L., MARINVAL, P. et PROVANSAL, M. (1996-97): “Coudounèu (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône) : une ferme-grenier et son terroir au Ve s. av. J.-C.”, *DAM*, 19-20, pp. 165-198.
- WILLAUME, M. (1987): “Les objets de la vie quotidienne”, en *Archéologie d'Entremont au musée Granet*, Musée Granet, Aix-en-Provence, pp. 107-141.